



## Lutétien moyen : les pierres tendres de nos plus anciennes carrières souterraines de Bonneuil et d'Éméville - Géologie (suite n°10)

Après le banc à mollusques, l'ultime niveau du Lutétien inférieur (mentionné dans la suite géologique n°4), commence l'impressionnante série des pierres « tendres », les principaux calcaires qualifiés assez irrévérencieusement de grossier, du Lutétien moyen. Cette série se situe approximativement un peu après – 47 millions d'années jusqu'à un peu après – 43 M.A.

Elle se divise en 4 types de pierres tendres\* avec leurs noms géologiques suivants :  
*(Les carriers utilisaient une autre terminologie pour nommer leurs bancs de pierre. Assez souvent il s'agit de noms vernaculaires, d'un usage local, variables suivant les régions ce qui rend compliqué l'établissement d'équivalence avec les appellations géologiques. Lorsque nous les aborderons en détail nous vous indiquerons comment nos braves et vaillants carriers les appelaient).*

- 1) Les calcaires à ditrupes (*Ditrupa stangulata*)
- 2) Le banc à cérithium giganteum (*Campanilopa gigantea*)
- 3) Les bancs à milioles et orbitolites
- 4) Les bancs que l'on pourrait qualifier à grandes milioles  
 (Cette numérotation de 1 à 4 est chronologique, du plus ancien au plus récent).

\*Ce classement s'applique pour notre secteur qui au Lutétien moyen est totalement ennoyé (c'est à cette époque que notre mer lutétienne atteint son maximum d'expansion). Evidement ce n'est pas le cas pour les territoires exondés, hors d'eau. Ces bancs manquants, parfois même toute une série de bancs manquants, créent localement une « discordance ». De ce fait deux bancs contigus peuvent avoir des âges qui diffèrent jusqu'à plusieurs dizaines de millions d'années, c'est le cas au sud-ouest du bassin où les calcaires du Lutétien moyen se sont déposés directement sur la craie du Crétacé supérieur, une cinquantaine de millions d'années plus ancienne.

De même sur les rivages, par les effets des courants, des marées, des tempêtes, la lapidification, la formation de la pierre, ne peut pas s'effectuer de façon identique comme par exemple sur le site de Paris qui ne sera franchement recouvert par la mer lutétienne qu'au milieu du Lutétien moyen.



La cassure d'un morceau de banc de St Leu du Valois montre déjà le moulage interne d'un cérith géant. Il s'agit donc bien de la partie supérieure de ce banc. Pourtant il diffère nettement du Coquiller rouge parisien qui est contemporain.

Photo : Rodolphe Viez

Document "La mer à Paris"- JP Gély et J. Lorentz

